

Abraham WAWER



© Mémorial de la Shoah

C'est avec émotion que je vais parler d'un déporté du convoi numéro 1 qui n'était autre que mon père Abraham Wawer.

Il était né en Pologne en 1897, d'une famille de 4 enfants, 3 garçons qui avaient émigré en France dans les années 1930, et une fille qui avait émigré aux USA, et avait fondé une famille de 1 enfant. En 1920, il avait été incorporé de force dans l'armée de la nouvelle Pologne reconstituée, issue de la guerre 14-18, et participa pendant 2 ans à la guerre Polono-Bolchevik de 1920 à 1922.

À Paris, il avait pris pour épouse Perla Rachsztajn, ma mère, l'ainée d'une famille de 6 enfants de Varsovie, qui avait fui la misère et l'antisémitisme pour essayer de construire un monde meilleur en France. Elle ignorait que toute sa famille restée en Pologne disparaîtrait dans la tourmente de la guerre.

De cette union, trois enfants ont vu le jour, mon frère Louis, né en 1935, je suis arrivé 18 mois après, et enfin ma sœur Hélène qui avait 2 mois quand on est venu arrêter mon père.

Dès le début de la guerre, il veut s'engager dans la légion étrangère mais sans succès, il a des varices aux jambes et a des difficultés pour parcourir de longues distances. Sur le document (que je possède) du centre spécial du recrutement des étrangers, il est déclaré inapte 4, ce qui a été lourd de conséquence ; peut-être serait-il resté en vie, ou prisonnier en Allemagne comme tous les soldats de l'armée française.

Le 20 Août 1941 à 6 heures du matin, 2 policiers français frappent à la porte de notre petit appartement de Belleville en hurlant «Ouvrez, police» et sitôt dans l'appartement, l'un des policiers déclare «Monsieur, veuillez me suivre ». Il est immédiatement arrêté et les 2 policiers quittent notre immeuble en sachant qu'aucun autre Juif n'y habite. Les Allemands ont tout prévu, tout préparé en coordination avec la police française. L'arrestation de mon père, fait partie d'un plan d'arrestation massive de Juifs qui va durer 3 jours. Dès 5 heures du matin, le 20 août 1941, des milliers de policiers français et des Allemands en tenue et en civil bouclent toutes les artères du 11^{ème} arrondissement, on peut y entrer mais pas en sortir, les arrestations s'effectuent en partant au travail, sur présentation des papiers d'identité, ou raflés chez eux, c'est une rafle gigantesque, 4232 hommes, (le tour des femmes et des enfants viendra ensuite) seront arrêtés, et rejoindront le camp d'internement de Drancy, dans la banlieue parisienne.

Mon père restera 7 mois à Drancy avant d'être envoyé par le train du 1^{er} convoi, au camp d'extermination d'Auschwitz.

Je conserve religieusement sa dernière carte postale, datée du 27 Mars 1942, jour de son départ de Drancy pour Auschwitz, il écrit qu'enfin il a été reconnu apte ; jusqu'au dernier moment, les Allemands lui font croire qu'il part travailler. Chaque interné doit déposer tout ce qu'il possède avant de monter dans le train,

60 ans après, j'ai retrouvé les archives tenues par les Allemands, mon père dépose 4 francs et un rasoir. Il reçoit le matricule 27770 dès son arrivée au camp. Mon père a tenu 1 mois et demi dans cet enfer, juste le temps nécessaire pour faire mourir les hommes de famine et d'épuisement, et avant que les Allemands ne perfectionnent leur industrie de mise à mort par l'utilisation de chambres à gaz.

Jacques Wawer